

le point de vue de Jean Elleinstein

LE FIGARO
MAGAZINE

Sexe et langage

SAMEDI 16 MAI 1981 -

Le V^e Congrès international de psychanalyse (1), organisé par le Mouvement international freudien, s'est tenu à New York du 30 avril au 2 mai 1981 sur le thème : « Sexe et langage ». Disons d'emblée que le sujet du congrès dépassait, et de très loin, la psychanalyse et c'est là tout son intérêt.

Depuis trente ans, les sciences humaines ont connu un essor considérable, mais dont il faut bien voir les limites. A la différence des autres sciences (mathématiques, physique, chimie, biologie, etc.), elles ne sont pas directement rentables et peuvent apparaître même dangereuses du point de vue politique et idéologique. Songeons à la façon dont est traitée, en Union soviétique, l'histoire, la psychanalyse et la sociologie. Pensons, sur un autre plan, à la décadence de l'enseignement de l'histoire en France. L'essor des sciences humaines a entraîné une spécialisation de plus en plus grande. Elle est nécessaire mais, en même temps, elle présente bien des inconvénients. De là naît un besoin de pluridisciplinarité et de contacts entre les chercheurs de différentes spécialités. Le mérite des congrès internationaux de psychanalyse, c'est de favoriser ces contacts en mettant en présence des intellectuels de formation très différente et en leur donnant l'occasion de confronter leurs points de vue et d'échanger leurs expériences. Le fait n'est pas si fréquent qu'il mérite d'être signalé. A côté de nombreux psychanalystes venus d'Italie, de France et des États-Unis se trouvaient réunis de philosophes, des sociologues, des historiens, des ethnologues, des écrivains, des musiciens, des peintres et des sculpteurs.

Comme il arrive trop souvent dans ce genre de réunions, les débats publics furent peu animés en dépit du thème du congrès. Il y eut plutôt des monologues successifs écoutés avec attention par un public américain venu fort nombreux. Freud a découvert un nouveau continent que l'on n'a pas fini d'explorer, non que l'on ait ignoré l'importance des problèmes sexuels avant lui, mais on en sous-estimait l'influence et l'on ne connaissait pas les conséquences qu'ils pouvaient avoir sur chacun d'entre nous, en dehors même de la sexualité, c'était en fait l'exploration de l'inconscient qui commençait. Au-delà des phé-

nomènes de mode apparaissaient alors des approches nouvelles de l'étude des êtres humains et des rapports qu'ils avaient dans la vie quotidienne. De nombreux travaux historiques ont été ainsi menés à bien sur la sexualité, en particulier par l'école historique française.

Nous ne pouvons cependant négliger le fait que notre culture et nos traditions tendent à ignorer et même à combattre la sexualité. Le judaïsme, le christianisme et le marxisme ont, à cet égard, une attitude assez semblable. La Bible donne l'exemple de Sodome et de Gomorrhe, que le feu du ciel détruisit en raison de la dépravation qui y régnait. L'Église catholique réduit le plaisir sexuel au péché et, aujourd'hui encore, elle combat la contraception, le divorce et l'avortement. Quant à Marx, s'il étudia les aliénations religieuses, politiques, économiques et sociales, il ignora l'aliénation sexuelle. Pour lui, la sexualité se réduisait à la procréation et appartenait comme le boire et le manger au monde de la bestialité. Je ne lui reproche pas d'avoir vécu avant Freud, mais son attitude pour ces problèmes pourrait lui valoir d'être qualifié de « philistin », mot qu'il utilisait avec mépris pour désigner l'état d'esprit des bourgeois allemands.

Ordre sexuel
et ordre moral

Au demeurant, l'ordre sexuel est une composante de l'ordre moral et sert à défendre l'ordre social et l'ordre politique. Nous avons assisté cependant, dans nos sociétés occidentales, à d'énormes transformations depuis quelques dizaines d'années. L'État tend à une sorte de neutralité sexuelle laissant à chacun le droit de vivre sa vie sexuelle comme il l'entend. Cette permissivité ne va pas sans poser de nombreux problèmes, mais ils m'apparaissent moins graves que ceux que soulevaient les interdits de jadis. Pensons, par exemple, aux centaines de milliers d'homosexuels qui ont eu leur vie brisée en raison des lois et de l'attitude de la société à leur égard. Cela ne signifie pas qu'il faille renoncer à toute morale sexuelle, mais c'est l'affaire de chacun et non celle de l'État, des lois et des tribunaux.

Allons encore plus loin. Il nous faut faire effort pour

comprendre les mécanismes du comportement humain. Tout est politique, tout est économique, tout est sexuel à la fois, et l'homme (au sens général du terme) constitue un tout dont il est difficile de partager les éléments qui le composent, d'où la complexité de l'étude. Les Grecs disaient *gnauthi seauton*, connais-toi toi-même. Nous savons maintenant que, pour nous connaître nous-même, il nous faut à la fois explorer les profondeurs de notre inconscient et celui des autres. La connaissance de soi-même est à la fois de l'ordre du social et de celui de l'individuel. On peut mettre en cause la façon dont fonctionne la psychanalyse et je me garderais de tout jugement dans un domaine qui n'est pas le mien, mais on ne peut ignorer les phénomènes qu'elle révèle, les problèmes qu'elle pose, les questions nouvelles qui nous interpellent. Nous sommes en train, qu'on le veuille ou non, de créer une nouvelle culture et c'est sans doute une des grandes difficultés de notre temps. Le passage d'un monde à l'autre est toujours douloureux et cela permet de comprendre bien des traits de la crise de civilisation que nous connaissons.

Nous sommes amenés à réinterpréter notre propre histoire, à donner un autre sens à notre propre conduite. La disparition des interdits et des barrières qui, jadis, tenaient l'être humain en laisse provoque bien des drames que l'on ne peut ignorer. Ce n'est cependant pas en les rétablissant que l'on résoudra les problèmes nouveaux que pose la permissivité. C'est, au contraire, en allant jusqu'au bout dans notre démarche nouvelle que nous contribuerons à trouver la vérité. Le langage lui-même n'est pas asexué. Nous savons, par exemple, que le masculin l'emporte sur le féminin en raison de la domination millénaire de l'homme sur la femme. Il ne s'agit pas seulement de changer le langage pour mettre fin à cette situation mais ne faut-il pas le faire quand même ? Ce n'est évidemment pas un congrès qui peut répondre à toutes ces préoccupations, mais il est utile que nous puissions en débattre franchement sans préjugés, sans tabous. ■

(1) Dirigé par A. Verdighione, éditeur de la revue mensuelle *Spirales*, qui paraît en français depuis quelques mois et qui se propose d'être un journal international de culture.